

ÉVOLUTION RÉCENTE DES RÉGIMES CARNÉS DANS L'ALIMENTATION EN BELGIQUE

Yvan LEPAGE*

1.- Introduction.

La perception des habitudes alimentaires est restée jusqu'au début du XX^e siècle relativement fragmentaire. Les traités culinaires ne nous renseignent que sur la cuisine à la mode dans les élites sociales : haute cuisine, cuisine aristocratique et parisienne. Pour découvrir les pratiques quotidiennes tant dans le monde rural que dans l'univers urbain, il faut recourir à d'autres sources d'information : notations de voyageurs, de médecins par exemples. Il est même impossible d'avoir une vue d'ensemble des habitudes alimentaires des populations belges avant 1950. Toutefois, à partir des années 1950, grâce à différentes sources statistiques et enquêtes sur les budgets des ménages, il est matériellement possible de circonscrire la place et l'évolution des régimes carnés dans la consommation quotidienne des populations belges.

Pour tenter d'analyser l'évolution des régimes carnés dans l'alimentation quotidienne des populations belges, plusieurs sources ont été utilisées. Ces données sont difficilement comparables. Une première source de renseignements quantifiés est tirée de séries statistiques publiées par l'Organisation de la Coopération au Développement Economique (O.C.D.E., 1985). Ces séries statistiques couvrent les années 1955 à 1982. Une seconde source de renseignements a été exploitée. Ces séries statistiques couvrent les années 1975 à 1984. Ces données sont éditées par l'Institut Economique Agricole (I.E.A., 1985) du Ministère belge de l'Agriculture. Cette dernière série statistique offre la possibilité d'observer le comportement des populations belges selon leur appartenance sociale et leur origine géographique. Malheureusement, ces séries statistiques laissent sous silence les produits de la pêche et de la chasse. De ce fait, l'intégralité des consommations animales ne pourra être envisagée dans ce travail.

2.- Evolution de la consommation animale en Europe et en Belgique.

Depuis les années 1950, les populations belges, tout comme les européennes, ont profondément modifié leur régime alimentaire. La part des protéines d'origine animale y est devenue prépondérante. C'est ainsi qu'au début des années 1980, les protéines d'origine animale constituaient entre 65 % et 70 %, voire plus des rations alimentaires quotidiennes de la majorité des pays d'Europe occidentale. Seuls, les pays méditerranéens enregistraient des proportions inférieures à 60 %. Vingt-cinq ans plus tôt, la proportion des protéines d'origine animale oscillait entre 50 % et 60 % dans le régime alimentaire des Européens. Tout comme de nos jours, les pays scandinaves se distinguaient déjà dans les années 50 par une consommation carnée supérieure à celle des habitants des autres pays européens. La consommation carnée des pays du bassin méditerranéen est toujours restée moindre par rapport à celle des autres pays plus septentrionaux (tableau 1).

Ces résultats mettent en évidence l'existence de trois aires culturelles à travers l'Europe. La première, la plus septentrionale est la plus grande consommatrice de protéines d'origine animale et les taux actuellement enregistrés sont supérieurs à 70 %. Cette zone géographique comprend le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède. Une seconde aire culturelle, beaucoup plus centrale englobe les pays suivants; l'Allemagne (fédérale), l'Autriche, la Belgique, la France, la Hollande,

* Université Libre de Bruxelles, Laboratoire d'Anthropologie; C.P. 192, avenue F.D. Roosevelt, 50, B-1050 Bruxelles.

Tableau 1
 Pourcentage de protéines et lipides d'origine animale
 dans la consommation quotidienne de quelques pays européens

Pays	Protéines		Lipides	
	1955-1959	1982	1955-1959	1982
Allemagne (R.F.A.)	54,15	68,31	72,51	73,79
Autriche	62,29	66,29	73,40	70,30
Belgique - Luxembourg	52,88	65,97	73,42	71,70
Danemark	61,14	72,21	76,56	63,74
Espagne	29,33	56,10	35,19	51,10
Finlande	54,98	70,12	77,70	82,70
France	51,93	69,43	72,72	71,26
Grèce*	29,38	-	31,69	-
Hollande	58,03	68,14	60,38	64,66
Irlande	50,55	64,95	86,90	74,45
Italie	34,48	55,46	48,35	56,14
Norvège	58,55	71,10	48,56	57,09
Portugal	33,87	45,96	47,60	50,36
Royaume-Uni	57,80	64,17	74,89	61,83
Suède	64,31	70,58	75,94	73,34
Suisse	54,71	68,07	67,34	85,40

* Les résultats pour la Grèce en 1982 n'ont pas été publiés.

l'Irlande, le Luxembourg, le Royaume-Uni et la Suisse. Dans ce groupe de pays, on rencontre des taux oscillant entre 60 % et 70 % de protéines d'origine animale dans la consommation alimentaire quotidienne. La troisième aire, couvre le bassin méditerranéen et les taux enregistrés sont inférieurs à 60 % de protéines d'origine animale dans les rations alimentaires quotidiennes. Cette aire est constituée par l'Espagne, l'Italie et le Portugal.

En matière de consommation de graisses d'origine animale, le comportement des populations européennes est plus divergent et ne suit pas les tendances imprimées par la consommation de protéines d'origine animale. Si l'augmentation de la consommation de protéines d'origine animale est généralisée parmi les populations européennes, il n'en est pas de même pour la consommation des graisses d'origine animale.

Quelques pays enregistrent une légère diminution de la consommation de graisses d'origine animale tout en maintenant un taux relativement élevé. On décompte dans ce groupe, les Autrichiens, les Belges, les Danois, les Français, les Irlandais, les Luxembourgeois, les Anglais ainsi que les Suédois. Quelques pays ont enregistré une augmentation spectaculaire de leur consommation de graisses d'origine animale. Ce sont les Finlandais et les Suisses où la proportion de graisses d'origine animale dépasse 80 % dans les rations alimentaires. Avec des proportions beaucoup plus faibles, mais enregistrant une progression non moins spectaculaire dans leur changement de régime alimentaire, on trouve les pays du bassin méditerranéen (Espagne et Italie).

Les modifications rencontrées dans la consommation des graisses d'origine animale est à mettre en liaison avec les soucis, voire les obsessions liées au poids des individus, nouvelles normes esthétiques reprises par les médias publicitaires.

Les populations belges s'inscrivent dans la mouvance des autres pays européens. C'est ainsi qu'en 1982, 65,9 % des protéines des régimes alimentaires étaient d'origine animale. En 1955-1959, cette proportion s'élevait à 52,8 %. Pendant le même laps de temps, les graisses d'origine animale diminuaient légèrement. Elles représentaient 73,4 % de l'ensemble des graisses consommées en 1955-1959. Cette proportion s'élevait à 71,7 %.

L'évolution de la consommation de protéines et graisses d'origine animale ne traduit pas les quantités consommées. Si, en 1955-1959, les populations belges consommaient en moyenne par an un peu plus de 60 kg de viande, en 1982, cette quantité atteignait 98,2 kg. Toutefois depuis 1974, un léger fléchissement dans cette progression était enregistré (LEPAGE, 1985).

3.- La consommation de quelques viandes en Belgique entre 1975 et 1984.

Depuis 1974-1975, la consommation carnée semble en Belgique rester relativement stationnaire. À l'aide des séries statistiques publiées par le Ministère belge de l'Agriculture, il est possible de suivre l'évolution de la consommation de quelques produits. Ce sont les viandes de bœuf, de veau, de porc, de mouton, de cheval, de lapin domestique, de poulet (à rôti), de poule, de dinde, de canard, de pintade et de pigeon. Les consommations de chacun de ces produits ont pu être analysées selon l'origine sociale et géographique des habitants ainsi que selon le mode d'acquisition, c'est-à-dire soit par achat soit par auto-production. La figure 1 illustre l'évolution de consommation de ces produits entre 1975 et 1984.

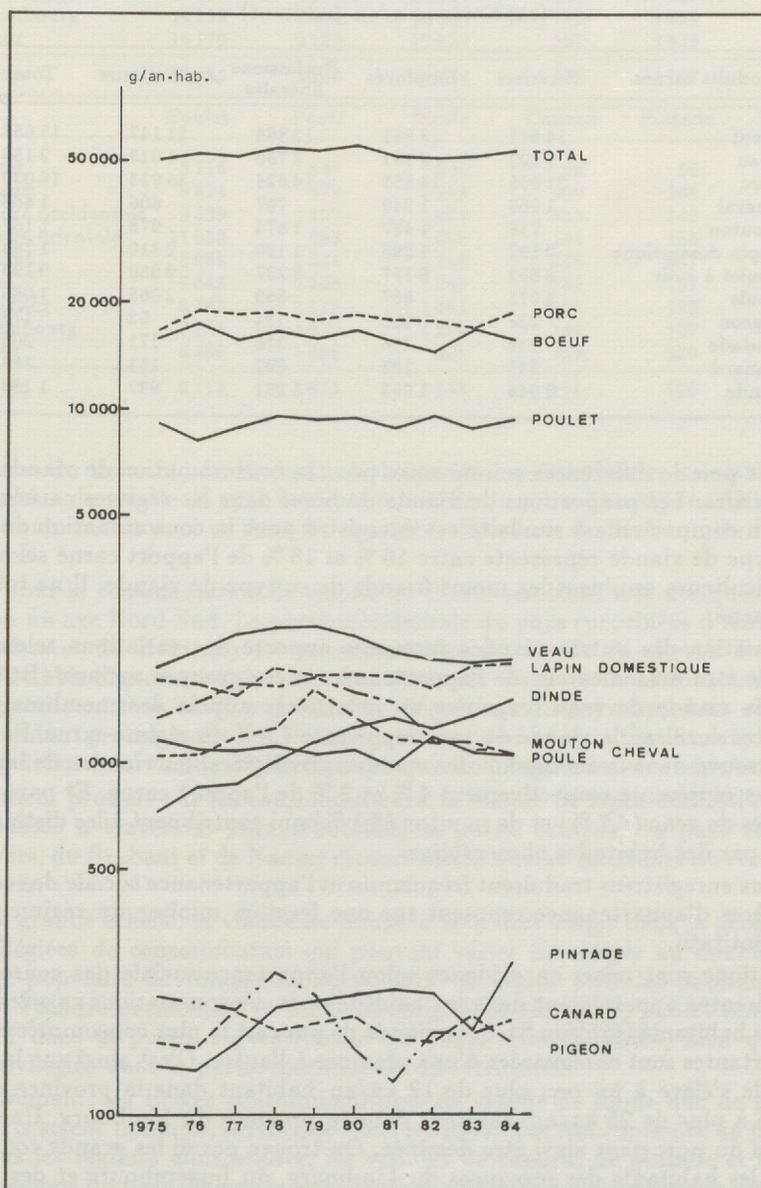


Fig. 1
Quantités consommées (échelle semi-logarithmique)

Quelle que soit l'origine sociale des consommateurs, quantitativement la viande de porc est la plus prisée. Elle est dans les choix préférentiels talonnée par celle de bœuf et suivie par celle de poulet à rôti. Globalement, ces trois types de viande représentent plus de 80 % de la consommation carnée en Belgique (tableau 2). D'une catégorie sociale à l'autre, des écarts sensibles sont enregistrés. C'est ainsi que parmi les agriculteurs, la consommation de porc représente plus de 48 % du régime alimentaire carné contre 30 % parmi les membres des professions libérales. Le comportement des ouvriers s'apparente à celui des agriculteurs où la viande de porc représente environ 40 % de la consommation de viande et celui des employés à celui des membres des professions libérales.

Tableau 2
Consommation moyenne entre 1975 et 1984
de quelques produits carnés selon les catégories socio-professionnelles
(exprimés en g/an·habitant)

Produits carnés	Ouvriers	Employés	Professions libérales	Agriculteurs	Total
Bœuf	14 641	13 981	13 864	21 147	15 657
Veau	1 522	2 131	3 730	1 015	2 158
Porc	21 505	14 555	14 624	35 913	18 039
Cheval	1 980	1 249	767	606	1 466
Mouton	716	1 427	1 874	978	1 187
Lapin domestique	2 192	1 308	1 120	2 310	1 764
Poulet à rôti	8 852	8 157	8 237	9 050	9 193
Poule	1 075	857	859	2 065	1 085
Pigeon	138	155	134	53	173
Pintade	118	216	316	171	205
Canard	145	188	302	151	188
Dinde	1 044	1 053	1 221	937	1 133

Relativement peu de différences se rencontre pour la consommation de viande de bœuf selon les catégories sociales. Les proportions de viande de bœuf dans les régimes carnés oscillent entre 27 % et 30 %. Un comportement similaire est enregistré pour la consommation de poulet à rôti. Le poids de ce type de viande représente entre 16 % et 18 % de l'apport carné selon les catégories sociales. Les agriculteurs semblent les moins friands de ce type de viande. Il ne totalise que 12 % de leur régime carné.

La consommation des autres viandes recensées apporte des variations selon les catégories sociales et semble être un indicateur de l'appartenance à ces groupes sociaux (BOURDIEU, 1979). C'est ainsi que la viande de veau rencontre un net succès auprès des membres des professions libérales. Parmi ces derniers, la viande de veau représente 7,8 % du régime carné. Par contre, parmi les ouvriers, on trouve dans la succession des viandes privilégiées, les viandes de lapin domestique et de cheval. Elles représentent respectivement 4 % et 3 % de l'apport carné. Et parmi les employés, ce sont les viandes de veau (4,7 %) et de mouton (3,1 %) qui contribuent à les distinguer des autres groupes sociaux par des habitudes alimentaires.

Les variations enregistrées traduisent fréquemment l'appartenance sociale des consommateurs. En fait, ces critères d'appartenance reposent sur une fraction minime du régime alimentaire du point de vue quantitatif.

Si des variations sont mises en évidence selon l'appartenance sociale des consommateurs, des répartitions différentes apparaissent dans les habitudes de consommations carnées selon l'origine géographique des habitants (tableau 3). Si la viande de porc est la plus consommée en Belgique, des différences importantes sont enregistrées d'une province à l'autre. C'est ainsi que la consommation moyenne annuelle s'élève à un peu plus de 12 kg/an·habitant dans la province d'Anvers, cette moyenne grimpe à plus de 25 kg/an·habitant dans la province du Limbourg. Une géographie de la consommation du porc peut ainsi être dessinée. On trouve parmi les grands consommateurs de viande de porc, les habitants des provinces du Limbourg, du Luxembourg et des deux Flandres. Inversement, les habitants des autres provinces consomment relativement moins de viande de porc.

La consommation de viande de bœuf est beaucoup plus homogène. Les différences régionales y sont moins marquées. Toutefois, les plus grands consommateurs de viande de bœuf se rencontrent

Tableau 3
 Consommation moyenne entre 1975 et 1984
 de quelques produits carnés selon les provinces
 (exprimée en g/an · habitant)

Provinces	Bœuf	Veau	Porc	Cheval	Mouton	Lapin domestique
Anvers	12 166	2 812	12 517	2 103	521	1 088
Brabant	16 199	2 210	15 772	1 485	1 706	1 145
Flandre occidentale	15 243	1 055	21 210	1 343	826	2 477
Flandre orientale	19 307	1 641	22 221	1 385	684	2 206
Hainaut	17 323	2 578	17 771	2 343	2 351	2 272
Liège	16 276	2 692	16 679	751	1 091	1 898
Limbourg	13 036	1 786	25 521	659	208	1 907
Luxembourg	14 139	1 574	21 687	140	1 629	1 974
Namur	15 170	2 120	17 622	397	1 525	1 594
Le pays	15 919	2 156	18 039	1 496	1 197	1 764
	Poulet	Poule	Dinde	Canard	Pintade	Pigeon
Anvers	8 716	647	816	56	56	80
Brabant	9 624	879	1 219	200	269	145
Flandre occidentale	9 339	1 157	1 074	313	142	262
Flandre orientale	11 059	863	1 095	141	155	180
Hainaut	8 939	1 644	1 180	316	557	384
Liège	7 648	1 208	1 245	152	167	106
Limbourg	9 783	1 372	1 481	251	123	62
Luxembourg	7 134	1 622	1 229	140	127	77
Namur	6 896	1 589	895	229	260	51
Le pays	9 113	1 033	1 133	191	196	173

dans les provinces du Hainaut, du Brabant, de Liège ainsi qu'en Flandre orientale. La géographie de la consommation de viande de veau est inverse à celle du porc. Les régions où ce type de viande rencontre un certain succès se situe dans les provinces d'Anvers, du Brabant, du Hainaut, de Liège et de Namur.

Les goûts pour la consommation de viande de cheval semblent très marqués. Le pays suit un découpage selon un axe Nord-Sud. La partie occidentale du pays (provinces d'Anvers, du Brabant, des deux Flandres et du Hainaut) est consommatrice de viande de cheval. Par contre, l'autre partie du pays semble l'ignorer totalement. Les attitudes vis-à-vis de la consommation de viande de mouton apparaissent tout aussi tranchées. Le découpage du pays suit dans ce cas un axe Est-Ouest, correspondant *grosso modo* au découpage du pays selon le critère linguistique. Au nord de la frontière linguistique, la viande de mouton est quasiment ignorée, au sud, c'est l'engouement.

Principalement produit par les consommateurs, la viande de lapin domestique rencontre une pratique généralisée à travers le pays. Toutefois, la partie centrale du pays constituée par les provinces d'Anvers, du Brabant et de Namur recourt moins que les habitants du restant du territoire à ce type de mets.

Acceptée à grande échelle, la viande de poulet à rôtir voit surgir dans la géographie nationale des zones privilégiées de consommation qui peuvent varier du simple au double d'une région à l'autre. L'adage populaire de "mangeurs de poulets" se vérifie pour les habitants des provinces du Brabant, de Flandre occidentale et du Limbourg. Si la viande de poulet rencontre un succès relativement vif dans la partie septentrionale du pays, celle de poule, bien que d'importance moindre, est privilégiée dans la partie méridionale du territoire.

Quantitativement, les Belges consomment plus de viande de dinde que de poule. Elle reste, quoique les écarts soient minimes, privilégiée dans les provinces francophones du pays. De moindre importance dans les régimes alimentaires, les viandes de canard, de pintade et de pigeon voient également des régions du pays où leur consommation prédomine. Les habitants du Hainaut restent les principaux consommateurs de ces produits, par contre ceux de la province d'Anvers les négligent.

Au-delà des géographies des habitudes alimentaires, il convient de souligner les différences très marquées qui sont enregistrées d'une région à l'autre. Ces habitudes sont le produit d'un héritage culturel transmis génération après génération, façonnant goût et tradition alimentaires tant dans l'acceptation que le rejet de produits carnés.

Si on peut attribuer à la prolongation de la crise économique qui sévit depuis plus de dix ans, le ralentissement de la progression de la consommation de viandes, les populations belges ont adopté face à cette situation une attitude de parade pour maintenir un idéal alimentaire. Ce changement de comportement se traduit dans les dernières années par une augmentation sensible de l'auto-production. Selon certain type de viande, l'auto-production peut couvrir 50 % de la consommation nationale. C'est principalement le cas des produits de la basse-cour où dans la consommation totale, 54 % provient de l'auto-production pour la viande de canard, 43 % pour celle de pigeon, 23 % pour celle de poule, 22 % pour celle de dinde, 18 % pour celle de poulet et, pour celle de lapin domestique, cette proportion s'élève à 50 %. Ces proportions peuvent varier d'une région à l'autre. C'est ainsi que dans les provinces du Limbourg et du Hainaut, la part de la consommation de viande issue de l'auto-production grimpe à plus de 70 % pour ces produits contre moins de 25 % dix ans plus tôt.

4.- Conclusions.

Les populations belges tout comme les populations européennes ont profondément modifié leur régime alimentaire carné au cours de ces 25 dernières années. Si à la fin de la seconde guerre mondiale, Fourastié (1961) estimait la ration minimum de viande à environ 140 g/jour·habitant, elle est grimpée à environ 250 g/jour·habitant en 1982. Ces chiffres traduisent à souhait les changements de valeurs dans l'alimentation. On peut se poser la question de savoir si dans l'Europe occidentale de forte influence judéo-chrétienne où le pain avait acquis valeur de symbole alimentaire, la viande ne deviendrait pas ce nouveau symbole à l'image des usages américains (FARB et ARMELAGOS, 1985). Ce changement de mentalité risque de se traduire par des réactions analogues à celles des jeunes Américains qui estiment en toute bonne foi ne pas avoir mangé, s'il n'y a pas de viande au menu. De toutes les viandes, seul le bifteck représente la nouvelle valeur. C'est une nourriture qui joint, pense-t-on, la succulence et la simplicité (BARTHES, 1957).

Des formes de retour à la production familiale ne s'accompagnent pas d'aspects rituels particuliers telles les fêtes de l'abattage du porc qui se sont étendues du Moyen Age jusqu'au début des années 1950.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES R. (1957) : *Mythologies*, Seuil édit., Paris, 252 pp.
 BOURDIEU P. (1979) : *La distinction. Critique sociale du jugement*. Minuit édit., Paris, 670 pp.
 FARB P. et ARMELAGOS G. (1985) : *Anthropologie des coutumes alimentaires*, Denoël édit., Paris, 269 pp.
 FOURASTIÉ J. (1961) : *Machinisme et bien-être*. Ed. de Minuit, Paris, 251 pp.
 I.E.A. (1985) : *Panel des consommateurs*, Ministère de l'Agriculture, Bruxelles.
 LEPAGE Y. (1985) : Recent Dietary Trends in Belgium : Socio-economic Aspects, in J.M. DIEHL et C. LEITZMANN édit., *Measurement and Determinants of Food Habits and Food Preferences*, Giessen : 109-116.
 O.C.D.E. (1985) : *Statistiques de la consommation des denrées alimentaires*, O.C.D.E., Paris.
-

DISCUSSIONS

L. CHAIX. — Est-il possible de retrouver, pour les grandes espèces alimentaires (porc, bœuf) un clivage géographique dans les périodes anciennes sur la base des vestiges ostéologiques, comparable à celui qui est noté actuellement? Mes recherches en Suisse montrent une permanence de zones privilégiées de l'élevage du porc et du bœuf au nord et sur le Plateau suisse, tandis que les caprinés sont localisés dans le sud et la haute vallée du Rhône. L'influence mésologique est indéniable, mais l'influence culturelle peut exister, bien qu'elle soit difficile à mettre en évidence.

Y. LEPAGE. — La connaissance d'aires culturelles alimentaires est particulièrement difficile à circonscrire pour les périodes antérieures au XX^e siècle. Toutefois, il n'est pas impossible d'établir des liaisons entre des périodes antérieures et la nôtre. Je vous avoue ici mes limites dans ce domaine.

Ebba DURING. — Je tiens à marquer mon accord sur les remarques de M. Chaix. Les fouilles archéologiques ont révélé, dans certaines régions du sud de la Suède, la prépondérance des bovidés par rapport aux moutons, durant le Néolithique. Cette situation persiste jusqu'à aujourd'hui. Peut-être devrait-elle être mise en rapport avec l'environnement.

M. GUEVARA. — Quelle méthode avez-vous adoptée pour mener votre enquête?

Y. LEPAGE. — La technique utilisée repose sur l'enquête par échantillon et l'exploitation de journaliers. Le journalier consiste à reproduire sur un carnet la mention de tous les aliments consommés pendant une période assez longue.

B. LAURIOUX. — En France, on a constaté sur le long terme une diminution de la consommation de viande de lapin, considérée comme trop proche du monde rural. Je constate une grosse différence avec la Belgique. N'y a-t-il pas une valorisation de ce produit qui serait propre à la Belgique? En outre, la part de l'auto-consommation serait-elle plus importante en Belgique qu'en France?

Y. LEPAGE. — On peut accepter que la consommation de lapin soit un trait culturel dans les habitudes alimentaires des populations belges. Je prendrai comme exemple une préparation liant un symbole national et le lapin : c'est le lapin à la bière.

F. POPLIN. — Qu'en est-il de la consommation de bière en Belgique et des indications sociales ou culturelles qu'elle offre?

Y. LEPAGE. — La consommation de bière en Belgique a été favorisée par le Régime hollandais (1815-1830). On peut accepter que la consommation de bière s'est substituée à celle du vin et de l'alcool. Actuellement, la consommation de bière est privilégiée parmi les ouvriers. Par contre, le vin rencontre un net succès parmi les catégories relativement privilégiées de la société (professions libérales) ainsi que parmi les employés. D'autre part, les bières spéciales dites de fabrication artisanale se substituent progressivement à la bière "à la pompe".

F. MOUTOU. — La modification du régime alimentaire contemporain et des méthodes de préparation (viandes grillées plutôt que bouillies) a une incidence sur certaines maladies comme la toxoplasmose ou la prolifération de bactéries intestinales. On remarque des différences actuellement entre des pays comme la France (habitude ancienne de manger des viandes saignantes) et les Pays-Bas (habitude récente).